

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine, 13,

PARAISANT LE MARDI

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

à Monaco (Principauté.)

INSERCTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40. EDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4. A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

In traité de gre à gre pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance. Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 28 Mars 1882

ACTES OFFICIELS

Le Prince, par Ordonnance du 17 de ce mois, a nommé Chevalier de l'Ordre de Saint-Charles, M. Maximilien-Léopold-Frédéric de Decken, Capitaine à la suite du 51^e régiment d'infanterie prussienne.

Par Ordonnance Souveraine du 1^{er} de ce mois, M. Joseph-Jules-Gustave Saige, conservateur des Archives et de la Bibliothèque du Palais de Monaco, a été autorisé à accepter et à porter la Croix de Chevalier de l'Ordre de Notre-Dame de la Conception de Villa Viçosa qui lui a été conférée par S. M. T. F. le Roi de Portugal et des Algarves.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire, arrivé à Paris dimanche 19 mars, s'est rendu le lendemain matin au Palais de l'Élysée, accompagné de M. le Marquis de Maussabré, Ministre de Monaco près le Gouvernement français, et a déjeuné avec M. le Président de la République.

Le même jour, le Prince a rendu visite à M. le Ministre des affaires étrangères.

S. A. S. le Prince Héritaire a quitté Paris vendredi dernier, se rendant à Londres, et de là à Portsmouth, où se trouve en ce moment son yacht *Hirondelle*.

S. Exc. le commandeur Naldini, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire de S. A. S. le Prince près la Cour d'Autriche, après avoir été reçu en audience particulière par S. M. l'Empereur, est parti pour Rome le 20 de ce mois.

Jeudi dernier, le roi et la reine de Saxe sont venus à Monte Carlo et ont visité les jardins et les serres de la Tour. Leurs Majestés sont restées plus de deux heures, examinant minutieusement chaque chose en détail. Elles ont, à différentes reprises, manifesté à M. Forckel, chef des cultures, leur

étonnement de trouver rassemblées tant de variétés de plantes. Les serres froides et tempérées et les riches collections de *gloxinia* et de *caladium* ont surtout fait l'admiration des augustes visiteurs.

En sortant de la Tour, la reine est retournée à Menton, et le roi s'est promené le reste de l'après-midi dans le Casino et ses alentours.

M^{gr} Paoli, Evêque de Bucarest, est en ce moment à Monaco, où il est descendu au collège de la Visitation.

Déjà en 1876 Sa Grandeur était venue dans la Principauté et y avait rencontré une grande sympathie pour les œuvres religieuses de son immense diocèse, M^{gr} Paoli, dont le zèle est si persévérant et si digne d'intérêt, trouvera, à l'occasion de ce nouveau séjour qui sera de courte durée, le même accueil et la même bienveillance, soit auprès du Prince dont la libéralité est connue, soit auprès de la population monégasque et de son Evêque.

Dimanche dernier, M^{gr} de Bucarest, après avoir été reçu en audience particulière par S. A. S. le Prince, a assisté, au Palais, à un dîner auquel avaient été invités plusieurs hauts fonctionnaires de la Principauté.

M^{gr} l'Evêque de Nice a rendu visite à S. A. S. le Prince, hier lundi, dans l'après-midi. Sa Grandeur, qui avait été reçue à la gare par M^{gr} d'Hermopolis, n'est restée que quelques heures à Monaco.

Nous avons la douleur d'apprendre la mort prématurée de notre excellent collaborateur Bertall. Il est mort à Charmes, près Valence, où il s'était arrêté en revenant de Nice et avant de rentrer à Paris.

Bertall avait été frappé d'une attaque de paralysie le 28 janvier dernier à Saint-Raphaël; mais son état, quoique grave, laissait à ses amis l'espérance de le revoir. Une affection de cœur est venue malheureusement compliquer sa maladie, et il a succombé vendredi, à 2 heures de l'après-midi, entouré de tous les siens.

Cette perte sera vivement ressentie dans le monde aristocratique comme dans le monde des lettres et des arts; partout, en effet, le sympathique écrivain, le spirituel dessinateur, ne comptait que des amis. Tous ceux qui, comme nous, l'ont connu et ont pu apprécier ses belles qualités, prendront part à la douleur dans laquelle la mort vient de plonger sa famille.

L'élévation de ses sentiments, la finesse de son esprit et son talent artistique étaient appréciés au Palais de Monaco, où il avait eu l'honneur d'être reçu plusieurs fois.

Charles-Albert, vicomte d'Arnoux, comte de Limoges-Saint-Saëns, était né à Paris le 18 décembre 1820. Il est devenu célèbre sous le pseudonyme de Bertall, qui est l'anagramme de son prénom Albert.

Jeudi prochain, une messe sera dite en sa mémoire à la Cathédrale, à neuf heures du matin.

M. le vicomte Alfred de Caston, membre de la Société des gens de lettres de France, bien connu par son habileté de prestidigitateur, est décédé samedi à l'hôtel de Russie, à Monte Carlo. M. de Caston, atteint depuis plusieurs mois d'une maladie de foie, était arrivé il y a deux jours très souffrant à Monaco, quand la mort l'a frappé, à l'âge de 58 ans.

OFFICES DE LA SEMAINE-SAINTE A LA CATHÉDRALE

2 Avril — DIMANCHE DES RAMEAUX

9 heures et demie du matin. — Bénédiction des Palmes faite par Mgr l'Evêque, procession, grand'messe, chant de la Passion avec assistance de Sa Grandeur.

3 heures du soir. — Vêpres, sermon, salut.

5 Avril — MERCREDI-SAINT

3 heures et demie du soir. — Office des Ténèbres, présidé par Mgr l'Evêque.

6 Avril — JEUDI-SAINT

7 heures du matin. — Communion générale donnée par Sa Grandeur.

9 heures du matin. — Grand'messe pontificale, bénédiction des Saintes-Huiles, procession au Reposoir, lavement des pieds par Mgr l'Evêque.

3 heures et demie de l'après-midi. — Office des Ténèbres.

7 heures et demie du soir. — Procession de la Confrérie des Pénitents, au retour de laquelle sermon à la Cathédrale.

7 Avril — VENDREDI-SAINT

9 heures du matin. — Commencement de l'Office, chant de la Passion, adoration de la Croix, procession au Reposoir, messe des présanctifiés par Mgr l'Evêque.

1 heure de l'après-midi. — Les trois heures d'agonie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, prêchées par M. le chanoine Cherrier, prédicateur de la Station, avec chants de la maîtrise de la Cathédrale et symphonies de l'orchestre, suivies de l'Office des Ténèbres.

8 heures du soir. — Procession du Christ mort, de

l'église des Pénitents à la Cathédrale, sermon et chant du *Stabat Mater*.

8 Avril — SAMEDI-SAINT

8 heures du matin. — Bénédiction du Feu, chant de l'*Exultet* et des Prophéties, bénédiction des Fonts; vers 10 heures, grand'messe pontificale.

9 Avril — SOLENNITÉ DE PAQUES

10 heures du matin. — Grand'messe pontificale avec assistance des Autorités; après la messe, bénédiction papale donnée par Sa Grandeur.

3 heures du soir. — Vêpres pontificales, sermon de clôture de la Station, salut solennel donné par Mgr l'Evêque.

La retraite préparatoire de Pâques, spéciale aux hommes, sera donnée par M. le chanoine Cherrier, prédicateur de la Station, les samedi 1^{er}, lundi 3 et mardi 4 avril, à 8 heures précises du soir, dans la chapelle de la Miséricorde.

Le dimanche des Rameaux, 2 avril, ce sermon aura lieu, comme d'habitude, à la Cathédrale, à 3 heures et demie.

Par une lettre que le défaut de place nous a empêché d'insérer dans notre dernier numéro, M. le Président de la conférence de Saint-Vincent de Paul de Monaco nous prie de remercier, au nom de cette Société et au sien, les personnes qui ont assisté à la représentation donnée le 19 de ce mois au bénéfice des pauvres, ainsi que les donateurs et les artistes qui ont prêté leur gracieux concours au spectacle.

L'administration du Tir aux pigeons de Monte Carlo vient d'envoyer à la Société de Tir de Marseille, pour être gagnée au grand concours du mois de mai, une très belle coupe (*le Marché de Pompéi*) en argent massif, de Fanières, qui sera le premier prix.

Elle a également offert deux revolvers au 114^e régiment territorial à Nice pour être donnés en prix au concours de tir.

L'*Evénement* publie, sous la signature de Numa Sab, un charmant article intitulé « l'hiver à Monte Carlo », dont nous extrayons le passage suivant :

Chacun de nous se rappelle encore ce magnifique pavillon, vraie merveille de l'art céramique, élevé en 1878 au Champ de Mars, et sur lequel flottait l'étendard des Grimaldi.

En souvenir de ce petit bijou, j'ai tenu à visiter les ateliers de la Poterie artistique de Monte Carlo qui, depuis 1878, a fait encore de remarquables progrès, grâce surtout à l'intelligence et au bon goût de son directeur.

On est frappé, en entrant dans cet établissement, de l'ordre méticuleux qui préside à tous les travaux; c'est là qu'ont pris naissance le genre des fleurs en relief, la barbotine, etc., dont tout le monde connaît l'immense succès. J'ai plus particulièrement remarqué, au milieu de ravissants objets d'art d'un goût délicieux, deux superbes vases, têtes de béliers, garnis de pampres et de fleurs, offerts au Roi d'Espagne par le Prince de Monaco; puis deux autres vases de même style, d'une décoration très brillante, ayant le fond couleur de terre rose mat, reposant sur deux piédestaux, reproductions de la fameuse colonne des dieux de Jean Goujon, faite d'une terre polychrome spéciale qui donne à tout l'ensemble une harmonie de ton d'un charmant effet. Ces deux objets sont destinés à être offerts par le Prince de Monaco au Roi de Roumanie.

Tout dernièrement, le directeur de la fabrique découverte dans les fondations de l'église Saint-Charles, à quelques mètres de l'usine, un gisement de terre rouge rappelant par sa couleur et sa solidité la terre des Etrusques. Il entreprit une fabrication nouvelle de vases de jardin dont le succès dépassa de suite ses légitimes espérances; il est absolument impossible de se procurer un seul de ces vases, enlevés avant leur cuisson par les étrangers et particulièrement par des Anglais. Il n'est pas un seul de ces insulaires qui, retourné chez lui, ne parle de cette fabrication si remarquable, implantée dans la Principauté par M^{me} Blanc autant par philanthropie que par goût artisti-

que, et qui fait le plus grand honneur au Prince qui patronne et encourage cet établissement.

Je suis convaincu qu'un moment viendra où l'on parlera autant de la poterie de Monaco qu'on parle aujourd'hui des produits de Creil, Montereau, Gien, etc.

Nos plus grands céramistes de Paris ont, du reste, apprécié cette fabrication à sa réelle valeur, car c'est, depuis cinq ans, l'industrie qui a le plus prospéré et donné les plus beaux résultats, grâce à l'intelligente participation d'artistes de haut mérite, tels que: architectes, chimistes, sculpteurs, peintres, décorateurs, etc., etc., dont la direction a su utiliser le précieux concours.

TIR AUX PIGEONS

Vendredi 24 mars 1882

PRIX DE LA CONDAMINE.

1^{er}, M. Roberts, 7 sur 7.

2^e, Comte du Chastel, 6 sur 7.

Poules supplémentaires gagnées par ou partagées entre MM. le comte de Chateaubriand, Roberts, comte du Chastel, Yardley, Day, Lanich, Brewis, Jervoise.

TIR AU SANGLIER

(4^e concours)

Samedi 25 mars 1882, à 1 h. 1/2

POULE D'ESSAI. — 3 balles fusil de chasse.

Gagnée par M. A. Blondin. — 2^e, M. Dambrosio.

PRIX DE LA TURBIE. — UN SOUVENIR, ajouté à une poule de 10 fr.; le second doublera sa mise. — Cinq balles carabine, au plus haut point.

1^{er}, M. Dambrosio. — 2^e, M. Jouet.

PRIX D'EZA. — UNE CARABINE, ajoutée à une poule de 20 fr.; au second, 30 % sur les entrées; le troisième doublera sa mise. — Dix balles fusil de chasse (doublé 5 passages) au plus haut point.

1^{er}, M. Musso. — 2^e, M. Blondin. — 3^e, M. Dambrosio.

PRIX BREWIS. — 10 balles fusil de chasse (doublé).

1^{er}, M. Dambrosio. — 2^e, M. Musso. — 3^e, M. Jalabert.

Poule supplémentaire gagnée par M. Jalabert.

L'avantage est aux tireurs italiens.

Il est question d'un match très important entre trois tireurs: anglais, italien et français.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — Il est question de créer à Nice, pour 1883, un tir semblable à celui de Fribourg et aux tirs nationaux de la Suisse. Les études sont à peu près terminées. M. Blondin, secrétaire du Tir aux pigeons de Monte Carlo, est un des organisateurs de ce projet qui aurait, nous dit-on, le concours du Cercle Masséna (le polygone devant être construit sur le champ de courses) et l'assentiment du gouvernement.

— Un incendie s'est déclaré hier soir à la villa Montboron, ancienne villa Haussmann, appartenant au prince Kotschoubey.

Le feu a pris dans une chambre de domestique, située dans les mansardes, vers 8 heures du matin. A 10 heures, toute la toiture flamboyait.

Les autorités, immédiatement prévenues, se rendirent avec des secours sur le lieu de l'incendie.

Grâce au zèle déployé par tous, les dégâts ne sont pas considérables. Ils sont couverts par les compagnies d'assurance *la Paternelle* et *la Nationale*.

Le dommage le plus sérieux sera dû au bris d'objets d'art, statuettes, porcelaines de Saxe, etc., qu'on fut obligé de transporter à la hâte des salons sur la terrasse pour les faire échapper à l'incendie. Il y en a quelques-uns de brisés.

— Il circule, en ce moment, une certaine quantité de pièces d'or de 20 francs fausses, au millésime de 1869 et à l'effigie de Napoléon III (tête couronnée). — Il y a également dans la circulation de fausses pièces de cinq francs en argent, à l'effigie de la République.

— Un naufrage arrivé en vue de la côte a mis en émoi dimanche, à 4 heures, les personnes qui se trouvaient sur la promenade des Anglais et sur le quai du Midi.

La mer était houleuse; malgré cela, un petit bateau de plaisance tirait des bordées dans la baie des Anges, lorsque tout à coup il chavira sous la violence d'un coup de vent; il était monté par le batelier et trois jeunes gens qui tombèrent à l'eau. Deux restèrent ac-

crochés au bateau, les deux autres nagèrent tant bien que mal, se dirigeant vers une barque de pêcheurs qui s'était mise à leur poursuite.

La bourrasque était tellement violente que le bateau chaviré filait sur l'eau avec une vitesse vertigineuse. On craignit un instant pour les sauveteurs eux-mêmes.

Ceux-ci, à force de courage, recueillirent bientôt les deux nageurs et parvinrent même à rejoindre l'épave, sauvant ainsi les deux autres passagers.

Le dernier, brisé de fatigue, disparaissait déjà sous les flots; on le tira par les cheveux. Il était presque asphyxié. Néanmoins on espère qu'il en reviendra. C'est un employé de la Manufacture des Tabacs.

(Phare du Littoral)

Villefranche. — Le *Cygné*, canonnière anglaise, est en rade de Villefranche depuis lundi.

Menton. — La fête donnée mardi dernier, à Menton, en l'honneur de la reine Victoria, a pleinement réussi. Toute la ville était pavoisée.

La reine est sortie en voiture vers 3 heures de l'après-midi et n'est rentrée qu'à 6 heures chez elle.

Le soir, à 8 heures, a eu lieu la fête vénitienne du quartier Garavan. La montagne illuminée présentait un aspect féerique. La baie était sillonnée de barques pavoisées et éclairées de lanternes vénitienes et de flammes de Bengale multicolores.

L'illumination de la frégate anglaise *l'Inflexible*, qui est à l'ancre depuis quelques jours devant le chalet des Rosiers, était magnifique.

Le feu d'artifice, tiré en mer, a réussi à merveille.

Gènes. — Les journaux annoncent qu'une partie de l'escadre anglaise de la Méditerranée, sous les ordres de l'amiral Seymour, se rendra dans les eaux de la Rivière et y stationnera pendant tout le temps que la reine Victoria demeurera à Menton.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Le printemps ne fait pas rayonner que le soleil, il allume aussi le flambeau de l'hymen, comme diraient les poètes d'autrefois. *Isabelle et Damis* liquident devant M. le maire les valses et les cotillons de l'hiver, et les notaires sont sur les dents. Chaque jour amène sa messe de mariage, et, pour un mondain qui se respecte, l'assistance à une cérémonie nuptiale est de rigueur en cette saison le matin, tout comme la promenade à cheval au Bois.

Mercredi, c'était l'église Saint-Thomas-d'Aquin qui était en fête matrimoniale pour la célébration de l'union de la princesse Jeanne Bonaparte avec le marquis de Villeneuve-Esclapon-Vence. Après la messe, il y eut un lunch intime chez la princesse Pierre Bonaparte, puis les jeunes époux sont partis pour Versailles. Le marié fait partie du cycle poétique de la Provence et compte parmi les félibres de marque enrégimentés sous la bannière de Mistral.

Puis va venir le mariage de M^{lle} Marie Bartholoni, fille de l'ancien député de la Haute-Savoie, membre du conseil municipal de Paris, avec le comte Jean de la Bédoyère, fils du feu chambellan de l'empereur Napoléon III, et dont la mère a épousé en secondes noces le prince de la Moskowa.

Le mariage reste l'objectif permanent du beau monde, le but incessant de toutes les combinaisons, soit qu'il s'agisse de sacs à trouver pour des parchemins qui tombent en poussière, soit qu'on veuille fortifier l'influence de deux familles déjà considérables en les alliant l'une à l'autre. Les relations de couvent et d'église jouent un grand rôle en tout cela. Je pourrais citer vingt unions marquantes pour une dont le parloir du Sacré-Cœur se vit le prélude.

Quand arrive l'époque où quelque héritière *di grand'affaire* est bonne à marier, comme actuellement M^{lle} de Sabran ou M^{lle} Briant, belle-fille de M. Mackay, l'archi-millionnaire américain, le bataillon des chasseurs de dot accourt. Ce sont toujours les mêmes aspirants, d'ailleurs, pour les mêmes mains.

C'est là le revers des grosses dots. A moins d'épouser un prétendant aussi riche qu'elle, une jeune fille n'est jamais sûre d'être aimée pour elle-même. C'est cette considération qui a fait rester fille la très fortunée M^{lle} de Z... qui, aujourd'hui sexagénaire, préside un des salons les plus agréables du faubourg Saint-Germain.

— J'étais trop riche pour pouvoir me marier, disait-elle spirituellement un jour.

Non content de se marier à force, le monde élégant reçoit à outrance en ce moment, en dépit de la mi-carême passée. Lundi, il y avait comédie chez la belle et intelligente comtesse de Barck ; la baronne Decazes a rouvert les portes de son coquet hôtel de la rue Montaigne ; samedi, c'était chez la comtesse de Pourtalès que le beau monde tenait ses assises ; dimanche, chez la duchesse de Bisaccia.

Le duc et la duchesse de Connaught ont passé quelques jours à Paris cette semaine, avant de se rendre à Biarritz, qui devient décidément une station maritime de printemps. Le prince est le sixième enfant de la reine Victoria et le portrait vivant du prince Albert à trente ans. Vous savez que chaque membre de la famille royale d'Angleterre se distingue par quelque signe artistique particulier. Le prince, lui, chante avec beaucoup de goût et de sentiment.

Il a épousé la princesse Louise de Prusse, fille du prince Frédéric-Charles, cousin de l'empereur d'Allemagne, qui a infiniment de grâce et de distinction.

L'Académie Française a reçu, jeudi, M. Sully-Prudhomme, qui succédait à M. Duvergier de Hauranne. La séance a été sans grand éclat, et le discours de M. Sully-Prudhomme a semblé quelque peu long et terne. Le nouvel académicien est un poète de valeur, mais un orateur médiocre. Le moindre sonnet de lui aurait bien mieux fait l'affaire des auditeurs que son interminable harangue. La réponse de M. Maxime Ducamp a déridé l'auditoire par la finesse de ses allusions ironiques.

A l'Opéra-Comique, *Galante Aventure*, de M. Guiraud, a eu un succès de partition, mais le libretto a été trouvé à juste titre d'une insuffisance et d'une niaiserie passant la permission. Voilà bien des jolies notes perdues sur de tristes paroles ! Les honneurs de l'interprétation ont été pour MM. Talazac, Taskin, Grivot et M^{me} Nicot-Vauchelet. Ce soir, le Palais-Royal donne le *Volcan*, la nouvelle comédie de M. Gondinet, et le Théâtre-Français promet, pour la semaine prochaine, les *Rantzau*, de MM. Erckmann-Chatrian.

A l'Académie, on s'entretenait beaucoup d'une clause singulière du testament de M^{me} Autran. La défunte veut que sa dépouille mortelle soit partagée entre les deux époux qu'elle a eus ; son cœur revient au poète, qui fut son second mari, mais son corps ira rejoindre le cadavre du premier, un américain, M. Fitch.

Pour être peut-être des plus justes, le partage n'en est pas moins original, et il inaugure toute une ère curieuse en matière de témoignages posthumes d'affection. C'est la doctrine de Salomon appliquée à la mort.

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS

Hamlet.

L'abondance des matières nous a obligé, mardi, de scinder l'article que nous avons écrit sur *Hamlet* ; nous donnons aujourd'hui la partie qui a dû être ajournée.

Nos lecteurs savent que William Shakespeare, célèbre poète anglais, existait au seizième siècle (1564-1616). La vie de cet homme illustre a donné lieu à bien des commentaires ; son nom même et les différentes manières de l'orthographe prouvent qu'une grande obscurité a longtemps régné sur lui et ses actes. En effet, les uns écrivent *Shakspeare*, les autres *Shakespeare*, enfin les Anglais mettent *Shakspeare*.

Il y a là un point philologique, sinon de grande importance, du moins intéressant à examiner. Or, l'acte de baptême du grand poète anglais, daté de Stratford-sur-Avon (comté de Warwick) le 26 avril 1564, porte littéralement :

Shakspeare (Guglielmus, filius Johannis).

En outre, sir Frédéric Madden, dans un traité sur un autographe de l'auteur d'*Hamlet* (London, 1838), démontre que la signature du poète fut toujours *Shakspeare*.

Cependant, les éditions de ses poésies, imprimées de son vivant, ainsi que la première édition de son

théâtre, portent *Shakespeare*. De cette erreur qui prouve le peu de soin que prenaient les typographes du commencement de l'imprimerie, vient, il y a lieu de le croire, l'orthographe erronée signalée plus haut et que nous conserverons néanmoins dans le cours de l'étude qui suit, parce qu'elle est adoptée généralement en France.

Si l'on cherche l'étymologie du nom, telle que la comporte cette dernière orthographe, nous trouvons : *Shake* : ébranler, trembler, *faire entrer dedans*, et *spear*, *sperre*, lance, épieu. Le mot composé signifierait donc : percer d'une lance, ce qui nous paraît assez vraisemblable. On sait, en effet, qu'en Angleterre comme en France les anciens noms sont empruntés à des allusions guerrières ou professionnelles.

Hamlet est tiré d'une légende trouvée par Shakespeare dans un recueil de nouvelles et de récits arrangés et classés par le célèbre conteur français Belleforest ; elle est intitulée : *Avec quelle ruse Hamleth, qui depuis fut roi de Danemark, vengea la mort de son père Horwendille, occis par Fengon, son frère, et autre occurrence de son histoire*.

Belleforest commence par expliquer en ces termes dans quelle situation se trouvait le pays où se sont passés les faits qu'il raconte :

Longtemps auparavant que le royaume de Danemark reçut la foi de Jésus et embrassât la doctrine et saint lavement des chrétiens, comme le peuple fut assez barbare et mal civilisé, aussi leurs princes étaient cruels, sans foi ni loyauté, et qui ne jouaient qu'aux boutehors, tâchant à se jeter de leurs sièges ou à s'offenser, fût en la robe ou en l'honneur et le plus souvent en la vie, n'ayant guère de coutume de mettre à rançon leurs prisonniers, mais les sacrifiaient à la cruelle vengeance imprimée naturellement en leur âme. Que s'il y avait quelque bon roi ou prince qui, poussé par des instincts les plus parfaits de nature, voulut s'adonner à la vertu et usât de courtoisie, bien que le peuple l'eût en admiration (comme la vertu se rend admirable aux vicieux même), si est-ce que l'envie de ses voisins était si grande, qu'on ne cessait jamais jusqu'à tant que le monde fût dépêché de cet homme ainsi débonnaire.

Ceci posé, l'auteur nous apprend que Rorique, roi de Danemark, avait donné le gouvernement de Jutland à deux seigneurs vaillants hommes, nommés Horwendille et Fengon, enfants de Gerwendille. Collère, roi de Norvège, jaloux des victoires remportées par Horwendille, défia celui-ci en un combat corps à corps. Or, Collère « quoique vaillant, courageux et adextre fût-il, fut vaincu et occis par le Danois, lequel lui fit dresser tout soudain un tombeau et lui fit des obsèques dignes d'un roi, suivant les façons de faire et superstitions de leur siècle ».

Rorique, pour récompenser Horwendille, lui donna Geruthe, sa fille. De ce mariage naquit Amleth, le héros de la légende.

Fengon, frère de Horwendille, conçut de la gloire de son frère une telle envie qu'il décida la perte de celui-ci : un jour de banquet, il se rua sur son frère « lequel il occit autant traîtreusement comme cauteleusement, » puis il se lava de ce crime devant le peuple, en accusant le défunt d'avoir voulu massacrer sa femme Geruthe, et en prétendant qu'il ne l'avait tué qu'en défendant la princesse innocente.

Geruthe devint l'épouse de Fengon proclamé roi à la place de son frère. Le prince Amleth, abandonné de sa mère, délaissé de chacun, redoutant son oncle Fengon qui pouvait le faire assassiner dans la crainte qu'il ne vengeât plus tard le meurtre de Horwendille, contrefit le fou « avec une telle ruse et subtilité que, feignant d'avoir tout perdu le sens et sous un tel voile, il couvrit ses desseins et défendit son salut et sa vie des embûches du tyran. Car tous les jours étant au palais de la reine, il se souillait tout de venie, se vautrant es balayures et immondices de la maison, et se frottant le visage de la fange des rues, par lesquelles il courait comme un maniaque. » Néanmoins Fengon, qui ne pouvait se résoudre à croire véritable la folie de son neveu, soupçonna la ruse et chercha le moyen de la découvrir. On lui conseilla de se servir d'une femme, lui faisant espérer que dans son amour Amleth se trahirait ; mais, prévenu par un de ses amis, le prince ne tomba pas dans le piège. Alors, Fengon feignit un voyage, et un de ses conseillers espionna Amleth pendant une entrevue qu'on avait ménagée entre

sa mère et lui ; on pensait que, se croyant seuls, tous deux échangeaient des propos de nature à laisser entrevoir les desseins du prince.

« Le conseiller entra secrètement en la chambre de la reine, se cacha sous quelque louvier un peu auparavant que le fils y fût enclos avec sa mère. Lequel, comme il était fin et cauteleux, sitôt qu'il fut dans la chambre, se doutant de quelque trahison et surprise, et que, s'il parlait à sa mère de quelque cas sérieux, il ne fût entendu, continuant ses façons de faire folles et niaises, se prit à chanter tout ainsi qu'un coq et, battant tout ainsi des bras comme cet oiseau fait des ailes, sauta sur ce louvier où sentant qu'il y avait-dessous quelque cas caché, ne faillit aussitôt d'y donner dedans à tout son glaive, puis tirant le galant à demi-mort, l'achieva d'occire et le mit en pièces, puis le fit bouillir, et, cuit qu'il est, le jeta par un grand conduit de cloaque par où sortaient les immondices, afin qu'il servit de pâture aux porceaux. »

S'étant ensuite assuré qu'il n'y avait plus personne dans la chambre, il reproche à sa mère sa conduite deshonnête et le meurtre de son père, dont celle-ci se déclare innocente. Revenant soudain à la vertu, Geruthe propose à Amleth son concours pour punir l'assassin. Mais Fengon, surpris de la disparition de son espion, fait conduire Amleth en Angleterre par deux de ses ministres portant des lettres « gravées dans du bois qui portaient la mort d'Amleth, ainsi qu'il la commandait à l'anglais. » Le rusé prince s'empara de ces lettres pendant le sommeil de ses gardiens, les détruisit et « au lieu y grava et cisela un commandement de faire pendre et étrangler ses compagnons. » Ce qui fut fait aussitôt leur arrivée en Grande-Bretagne. Le roi de ce pays, émerveillé d'Amleth, lui donna sa fille en mariage.

A son retour en Danemark, on célébrait ses propres funérailles : on le croyait assassiné d'après les ordres du roi Fengon. Il incendia le palais où étaient réunis dans un banquet funèbre (1) les courtisans du souverain dont pas un seul n'échappa, et allant trouver son oncle, il le tua de son glaive.

Telle est cette légende, extraite elle-même de la *Saga d'Amleth*, vieux poème scandinave. D'après Saxon Grammaticus, chroniqueur danois du XIII^e siècle, Amleth a dû vivre, si toutefois il a vécu, au XI^e siècle avant Jésus-Christ. Shakespeare a conservé cette histoire presque toute entière en intervertissant les noms et les dates et y ajoutant les conceptions surprenantes de son immortel génie.

Son drame a été écrit de deux façons, avec des dénouements différents ; celle qui nous occupe, la seconde, date de 1597. L'action se passe au château d'Elseleur, en Danemark, au commencement du XI^e siècle après l'assassinat du roi père d'Amleth (bien que, par un anachronisme volontaire, il fasse, dans les fêtes royales, intervenir le canon qui ne fut employé dans les guerres de l'Europe qu'en 1338) ; le meurtrier s'appelle Claudius, il est couronné roi et épouse Gertrude sa belle-sœur, veuve de celui qu'il a tué, et mère d'Amleth.

Le spectre du feu roi apparaît une nuit à son fils et lui révèle le crime et le nom de celui qui l'a commis : Il dormait, quand Claudius lui versa dans l'oreille le contenu d'une fiole de jusquiame, poison mortel dont l'effet est foudroyant (2). La reine est la complice de Claudius. Amleth, à cette révélation, jure de venger son père, mais il faut d'autres preuves que le dire d'un fantôme. Pour déjouer les soupçons de Claudius, il contrefait le fou, même aux yeux d'Ophélie, fille de Polonius, courtisan du genre imbécile. Une troupe de comédiens arrive à point pour servir ses projets. Amleth leur propose de jouer devant le roi et la reine une pièce de sa façon. « J'ai ouï conter, dit-il, que des coupables, assistant à une pièce, ont été, par le jeu des acteurs et l'art profond des scènes, si violemment émus, qu'à l'instant même ils ont avoué leurs forfaits. » Il se propose donc de leur faire représenter la scène que lui a décrite le spectre de son père :

(1) Il était d'usage immémorial, dans les pays du Nord, d'offrir un repas à tous ceux qui avaient assisté à un enterrement. Cette pratique existe encore dans certaines parties de l'Angleterre et en Ecosse.

(2) With juice of cursed hebenon in a vial,
And in the porches of mine ears did pour
The leperous distilment...

Un roi et une reine, Gonzague et Baptista, entrent, l'air fort amoureux; ils se tiennent embrassés. La reine s'agenouille et fait au roi force geste de protestation. Il la relève et penche sa tête sur son cou, puis s'étend sur un banc couvert de fleurs. Le voyant endormi, elle le quitte. Alors survient un personnage qui lui ôte sa couronne, la baise, verse du poison dans l'oreille du roi, et sort. La reine revient, trouve le roi mort, et donne tous les signes du désespoir. L'empoisonneur, suivi de deux ou trois personnages muets, arrive de nouveau et semble se lamenter avec elle. Le cadavre est emporté. L'empoisonneur fait sa cour à la reine en lui offrant des cadeaux. Elle semble quelque temps avoir de la répugnance et du mauvais vouloir, mais elle finit par agréer son amour.

A cette pantomime succède une scène identique et parlée (1). Le roi Claudius, qui pendant la pantomime s'est montré inquiet et agité, devient livide d'épouvante pendant le dialogue; Hamlet se dresse en face de lui avec un rire terrible. Le spectacle cesse, l'assistance interdite se disperse avec tumulte, le roi s'enfuit.

La scène d'Hamlet avec sa mère suit la représentation. Polonius, père d'Ophélie, est en embuscade dans la chambre derrière une tapisserie. Hamlet, qui croit être espionné par le roi, entendant un léger bruit près de cette tapisserie, fond sur elle la transperce avec son épée et tue Polonius.

Nous glissons sur l'envoi d'Hamlet en Angleterre que Shakespeare n'a fait que reproduire avec cette différence que son héros n'épouse pas la fille du roi. Il est peut-être bon de rappeler, pour l'intelligence de la pièce au point de vue historique, que la grande île de Bretagne, conquise au cinquième siècle par les Saxons et les Anglais, le fut encore une fois au onzième par les Danois, mais ceux-ci ne purent la garder longtemps; Edouard le Confesseur, descendant des anciens rois du pays, recouvra la couronne en 1042. Un roi Danois avait imposé aux Saxons le tribut du denier de Saint-Pierre en faveur de l'église romaine; le Saxon Harold, qui avait toute influence à la cour d'Angleterre sous le règne d'Edouard le Confesseur, succéda à celui-ci et refusa de payer le tribut. Le pape l'excommunia et donna au Normand, Guillaume II, la royauté de la Grande-Bretagne.

Le dernier acte, l'enterrement d'Ophélie, est des plus tragiques. Des fossoyeurs creusent une tombe. Hamlet, de retour à la cour danoise, questionne et apprend la mort d'Ophélie, devenue folle après la mort de son père, et qui s'est noyée dans le lac.

Laërte survient et provoque Hamlet: ils croisent le fer; le roi et la reine paraissent pour assister au duel qui a lieu dans une des salles du château. Le roi a préparé à l'insu de la reine pour Hamlet un breuvage empoisonné. La reine boit ce breuvage et meurt. Laërte, qui se servait d'un fleuret empoisonné, est blessé et laisse tomber son arme que par mégarde Hamlet ramasse. Laërte est tué. Hamlet, voyant sa mère mourante, se précipite sur le roi et le poignarde; mais, blessé le premier par l'épée de Laërte, il tombe et expire auprès de Claudius, qui rend le dernier soupir.

Fortimbras, prince de Norvège et prétendant à la possession du Danemark, recueille le fruit de cette hécatombe de souverains, et est proclamé roi.

On le voit, le sujet primitif a été singulièrement remanié par Shakespeare. La poétique figure d'Ophélie traverse le drame, lui donnant une suavité sans égale. Les cinq actes contiennent des effets marqués au coin du génie, et sublimes de profondeur. « Jamais Shakespeare, dit M. Guizot dans une étude sur Hamlet, n'a dévoilé avec plus d'originalité et d'effet dramatique l'état intime d'une grande âme; jamais aussi il ne s'est plus abandonné aux fantaisies burlesques ou terribles de son imagination, et à cette abondante intempérance d'un esprit pressé de répandre ses idées sans les choisir, et qui se plaît à les rendre frappantes par une expression forte, ingénieuse et inattendue, sans aucun soin de leur forme naturelle et pure. »

Ce qui, à notre avis, frappe le plus dans Shakespeare, ce n'est pas seulement la variété des nombreux caractères qu'il a créés, c'est surtout leur étonnante saillie. Rien n'arrête le trait heurté, hardi,

de la plume âpre et incisive du poète. Sur un fond généralement romanesque, il dessine si énergiquement ses figures, elles prennent un tel relief que leur type se grave dans l'esprit d'une façon indélébile. Les événements peuvent être invraisemblables, les caractères sont toujours vrais. L'homme que peint le poète philosophe est tel que l'ont fait son temps, son pays, sa race, les circonstances et le milieu dans lequel il se meut, jamais il ne ment à sa nature. Hamlet, Shylock, Macbeth, sont des types inoubliables.

Le passage le plus connu d'Hamlet est le célèbre monologue de l'acte troisième :

To be, or not to be, that is the question.
Whether tis nobler in the mind to suffer
The slings and arrows of outrageous fortune, etc.

que M. Alcide Cayrou a si bien rendu dans sa traduction en vers des œuvres de Shakespeare :

Etre, ou bien n'être pas, c'est là la question.
Quelle est, pour un cœur fier, la plus noble option?
Supporter, sans fléchir, les traits de la fortune?
Ou bien, quand on l'entend mugir, mer importune,
Et rouler la menace et la mort dans ses flots,
S'insurger, et d'un coup rendre vains ses assauts?
Mourir... dormir, c'est tout! Et ce sommeil termine
Les tortures de l'âme, et coupe à leur racine
Les mille maux fatals dont hérite la chair.
L'homme ne peut donc pas former de vœu plus cher:
Mourir, dormir!... Dormir? mais pour rêver peut-être?
Oui, rêver! Et c'est là qu'un doute affreux vient naître:
Dans l'éternel sommeil, quels rêves faisons-nous
Quand ce corps haïssable en poussière est dissous?

On cite au si souvent les paroles d'Hamlet au cinquième acte, dans la scène des fossoyeurs. Hamlet ramasse plusieurs crânes et se livre, sur ceux auxquels il présume que ces crânes ont appartenu, à des réflexions philosophiques et bouffonnes qui rendent cette scène effrayante de grandeur et d'horrible :

Hamlet, prenant des mains d'un fossoyeur la tête de feu Yorick, le bouffon du roi :

Hélas! ce pauvre Yorick! Ah! je me le rappelle
Encore, Horatio. Chez cet être vaillant
Quelle verve infinie et quel esprit brillant!
Il m'a pris mille fois, enfant, dans mes gambades,
M'emportant en ses bras avec force embrassades;
Et sa vue à présent me cause un tel émoi.
Que je me sens saisir de dégoût et d'effroi:
Ses lèvres s'ouvriraient là que ma bouche a baisées!...

Pour transporter sur la scène lyrique française une pareille tragédie, MM. Michel Carré et Jules Barbier ont dû mettre de côté un grand nombre d'épisodes et les longs monologues. Le dénouement a été modifié: Hamlet veut se tuer sur le corps d'Ophélie, mais le spectre de son père lui réapparaît et lui défend de disposer de sa vie avant de l'avoir vengé. Hamlet poignarde le roi et est incontinent proclamé roi à sa place. Une large part a été donnée dans l'opéra au rôle d'Ophélie.

La partition de M. Ambroise Thomas est à la hauteur du poème. Les récitatifs ont bien l'empreinte de la mélancolie profonde du personnage de Shakespeare; la marche du couronnement et le chœur du 1^{er} acte, le duo: *Doute de la lumière*; le poétique fabliau qui ouvre le 2^e acte, chanté par Ophélie; l'air de la reine: *Dans son regard plus sombre*, le chœur des comédiens, la chanson bachique: *O vin, dissipe la tristesse*, d'Hamlet; le trio du 3^e acte entre Hamlet, Ophélie et la reine; la *Fête du printemps* qui ouvre le 4^e acte et les chants d'Ophélie: *Pâle et*

blonde, dort sous l'eau profonde... sorte de pastorale, sont des morceaux traités de main de maître. Hamlet est un des plus remarquables ouvrages qu'ait produits l'école lyrique française.

L'Admin strateur-Gérant: A. DALBERA.

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont convoqués en assemblée générale ordinaire, le samedi vingt-neuf avril prochain, à trois heures de relevée, au siège de la Société, à Monaco, à l'effet :

- 1° D'entendre les rapports du Conseil d'Administration et de MM. les Censeurs;
- 2° D'approuver, s'il y a lieu, les comptes de cet exercice et d'arrêter le chiffre du dividende à répartir;
- 3° De procéder à l'élection ou à la réélection du Directeur Général.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 19 au 26 Mars 1882.

CANNES. b. Ange-Gardien, fr., c. Musso,	sable.
ST-TROPEZ. cutter Vierge-des-Ange, id., c. Cosso,	vin.
MENTON. b. Arena, ital., c. Conti,	charbon.
LIVOURNE. b. Due Fratelli, id., c. Pieranini,	id.
CANNES. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	sable.
ID. b. Clairon, id., c. Etienne,	id.
TARRAGONE. brick-g. Eulalie, id., c. Rey,	vin.
CANNES. b. Divine-Providence, id., c. Fauchon,	sable.
ID. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin,	id.
ID. ch. à vap. Ville-de-Cannes, id., c. Olcèse,	passagers.
NICE. ch. à vap. Vent-Debout, id., c. Lambert,	id.
MENTON. yacht à voiles Eva, anglais, c. Bigot,	id.

Départs du 19 au 26 Mars 1882.

NICE. yacht à vap. Chazalie, angl., c. Kent,	passagers.
VILLEFRANCHE. yacht à vap. Lancer, id., c. Hayes,	id.
MENTON. yacht à vap. Heather Bell, id., c. Davis,	id.
SAVONE. b. Catterina, ital., c. Bertiglotti,	vieux fer.
ANTIBES. b. Revanche, fr., c. Carbonel,	sur lest.
MENTON. yacht à voiles Eva, angl., c. Bigot,	passagers.
CANNES. b. Ange-Gardien, fr., c. Musso,	sur lest.
ST-TROPEZ. cutter Vierge-des-Ange, id., c. Cosso,	fûts vid.
CANNES. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornéro,	sur lest.
MENTON. brick-g. Eulalie, id., c. Rey,	vin.
CANNES. b. Clairon, id., c. Etienne,	sur lest.
ID. b. Divine-Providence, id., c. Fauchon,	id.
ID. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin,	id.
ID. ch. à vap. Ville-de-Cannes, id., c. Olcèse,	passagers.
NICE. ch. à vap. Vent-Debout, id., c. Lambert,	id.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métiévier.

2 volumes in-8° — Prix: 6 fr. — Par la poste: 8 fr. 50

les deux premiers livres du CODE CIVIL

L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

POUR 1882

1 vol. petit in-8°, de 300 pages, cartonné.
PRIX: 3 fr. — Par la poste, 3 fr. 50 en un mandat-poste.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1882

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Mars	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL															
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir																		
	20	763.5	763.6	762.5	762.7	763.7	13.2	15.5	15.3	14.3				13.5	83	calme	couvert, pluie											
21	64.1	64.2	63.2	62.3	62.5	14.2	16.8	16.3	14.7	13.7	89	id.	voilé, soir beau															
22	56.8	54.7	53.7	53.9	54.2	12.2	15.3	15.3	13.2	10.8	66	S O assez fort	voilé															
23	53.7	54.6	53.8	53.5	53.9	10.2	10.9	10.9	10.4	9.6	49	id.	couvert															
24	54.8	55.4	55.3	55.3	55.7	10.4	10.3	10.2	10.4	10.3	76	S O, calme	couvert, qq. g. de pl.															
25	54.2	53.3	52.7	52.6	53.6	11.3	13.4	12.8	11.7	11.2	71	calme	voilé															
26	54.3	52.6	50.6	48.6	49.5	12.2	13.8	14.2	15.2	12.1	79	calme, S O as. f.	id.															
DATES																												
Températures extrêmes													Maxima		18.2		17.6		16.1		11.4		11.5		13.6		15.2	
													Minima		9.7		11.1		10.2		7.3		9.2		8.3		8.2	

Pluie tombée: 2^{mm}6

(1) C'était, du temps de Shakespeare, un usage très répandu de faire mimer une pièce avant d'en donner la représentation dialoguée.